

## Avant-propos de *Paroles d'un révolté* de Pierre Kropotkine

Renaud Garcia

L'histoire du recueil *Paroles d'un révolté* exalte les vertus d'entraide et d'amitié. Il est le fruit de la volonté d'Élisée Reclus de continuer à faire entendre la voix, « honnête et fière », de son ami et collègue géographe russe, Pierre Kropotkine, incarcéré depuis janvier 1883, et pour une durée de cinq ans, à la maison centrale de Clairvaux. Celui-ci est accusé, sans preuve, d'être l'instigateur d'un attentat anarchiste perpétré l'année précédente à Lyon. Reclus réunit alors les éditoriaux écrits par son compagnon dans le journal *Le Révolté*, qui traitent de la situation sociale contemporaine et de l'idéal du socialisme anarchiste. Le titre de l'ouvrage, choisi par Reclus, s'inspire de celui du socialiste chrétien Félicité de Laménais, *Paroles d'un croyant* (1834). C'est en Suisse que les deux hommes se sont rencontrés quelques années auparavant. Reclus y vit en exil, avec d'autres, suite aux événements de la Commune de Paris, auxquels il a activement participé. Kropotkine y trouve lui aussi refuge à la fin de l'année 1876, après son évvasion de la forteresse Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg, où il avait été emprisonné en raison de son engagement dans le mouvement populiste russe, après sa « conversion » à l'anarchisme auprès des ouvriers du Jura suisse en 1872. Le géographe russe découvre au sein de cette communauté de proscrits une communauté de vue qui exalte sa flamme révolutionnaire et décuple son ardeur au travail. Avec d'autres camarades, Kropotkine et Reclus fondent, en 1879, à Genève, *Le Révolté*, journal fondamental dans le développement et la diffusion de la pensée anarchiste et qui connaîtra une grande longévité – devenant, au fil du temps, et des condamnations, *La Révolte*, puis *Les Temps Nouveaux*, et tout en changeant de responsable (Jean Grave en 1885) et de lieu de publication (Paris après Genève). Jusqu'à la condamnation de Kropotkine – il est auparavant expulsé de Suisse en 1881, en raison de pressions exercées par la diplomatie russe, et s'installe à Thonon –, les deux hommes travaillent dans une grande intimité, qu'ils ne retrouveront jamais par la suite, en dépit d'une correspondance constante jusqu'à la mort de Reclus, en 1905.

Pendant ces quatre années, occupées entre autres à la rédaction du journal, Kropotkine trouve une atmosphère propice à la réalisation de son œuvre de réflexion et de propagande socialiste. Francophile de longue date, il scrute les événements de l'hexagone et écrit alors majoritairement pour le lectorat ouvrier français. Dans ses articles, il s'exprime avec une grande clarté, démontre des qualités de pédagogue et expose son raisonnement méthodiquement : après avoir montré les impasses de la situation sociale et politique de son temps, il en révèle les failles avant de présenter les faits qui indiquent une tendance vers l'idéal anarchiste. En somme, comme si souvent dans son œuvre, fidèle en cela à sa générosité intellectuelle, Kropotkine met les outils du raisonnement scientifique au service de l'idéal révolutionnaire. Il s'agit, pour lui, de formuler clairement – et non d'imposer du haut d'une expertise académique – des aspirations surgies du peuple, mais encore exprimées confusément.

Il en résulte un des recueils d'articles les plus populaires du géographe et de la littérature anarchiste en général. Il ne faut pas oublier à qui s'adressent en premier lieu les textes de Kropotkine : les ouvriers et les paysans, qui ne disposent pas du loisir de se repaître de lourds volumes théoriques. Le savant russe rédige ses articles dans le but de démystifier certains dogmes de la vie politique républicaine, tels que « la loi et l'autorité », « le gouvernement représentatif », « les droits politiques » ou « la propriété ». Il combat les idées reçues sur l'anarchie, considérée par certains comme désordre, ou sur la théorie, que d'aucuns voient comme un divertissement négligeable dans une société où priment les décisions pragmatiques. Il maintient vive la flamme de la commune, non pas simplement comme mode de gouvernement

ou agglomération territoriale, mais comme « nom générique » de la forme désirable d'une société libre. Des spécialistes contemporains en *Anarchist Studies*, arguant du caractère dépassé des « modernes », pourront toujours ricaner en considérant avec morgue les *Paroles d'un révolté* comme le b.a.-ba de l'anarchisme. Les intellectuels de haut vol qu'étaient Reclus et Kropotkine savaient, eux, parler à tous et donner matière à penser aux classes populaires. Ce qui est déjà une bonne raison de considérer cet ouvrage à sa juste valeur.

Mais il y a plus. Lorsque Kropotkine commence à rédiger ses articles dans *Le Révolté*, la Commune de Paris a été décimée sous les balles huit ans plus tôt ; la France a cédé devant la puissance allemande, la défaite provoquant un reflux de tout ce que le pays avait apporté à la cause de la révolution sociale entre 1848 et 1870 ; les timides reprises du socialisme qui s'ensuivent ont pris corps soit par la voie bourgeoise des urnes, soit par un collectivisme étatique rappelant l'époque de Louis Blanc, trente ans auparavant – un collectivisme dont Kropotkine devrait par la suite exposer en détails les failles dans *Agissez par vous-même*<sup>1</sup>. Depuis la Suisse, Kropotkine cherche donc à renouer avec l'élan communaliste de la Grande Révolution et ses jacqueries et, plus loin encore, avec les coutumes émancipatrices des villes franches du XII<sup>e</sup> siècle (voir l'article « La loi et l'autorité »), pour raviver l'esprit frondeur en un temps d'involution de l'idéal socialiste. Le champ lexical de la vie qui se débat contre les institutions qui la sclérosent n'est pas fortuit. Kropotkine est en effet toujours resté un penseur de la vie « vivante », de l'expansion des forces sociales, du don. Il fut aussi le théoricien d'une morale anarchiste, opposée à la triple alliance de l'État souverain moderne (théorisé par Jean Bodin puis Hobbes, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), de la loi du prêtre et de l'accumulation du capital. Mais, comme le souligne le révolutionnaire russe, il n'est pas jusqu'aux socialistes ou anarchistes eux-mêmes, épris d'idéal, qui ne doivent brider la tentation de prendre les rênes d'une machine gouvernementale, fût-ce pour le bien des masses. Coupés des aspirations du peuple, du courant vécu de la révolte, ils passeraient bien vite de porte-paroles à bourreaux. Son article sur « le gouvernement révolutionnaire » contient ainsi l'un de ces éclairs prophétiques dont les anarchistes « classiques » ont eu le secret, avant 1917<sup>2</sup> :

« Les meilleurs d'entre nous, si leurs idées ne devaient plus passer par le creuset du peuple pour être mises à exécution, et s'ils devenaient maîtres de cet engin formidable – le gouvernement – qui leur permît d'en agir à leur guise, deviendraient dans huit jours bons à poignarder. Nous savons où mène chaque dictature, même la mieux intentionnée : à la mort de la révolution. »

Par ailleurs, envisageons l'effet exaltant que purent receler l'appel « aux jeunes gens » et « l'esprit de révolte », deux des textes de Kropotkine, publiés séparément sous forme de brochures, les plus diffusés à l'échelle internationale. Figurez-vous un jeune artiste des classes aisées, un étudiant en physique, en médecine, en droit, en histoire, lisant l'appel de Kropotkine, pour y apprendre que, dans la société de son époque, sa passion désintéressée pour le savoir serait, avant longtemps, utilisée pour servir les élites. Celles-ci se verraient renforcées dans leur confort, protégées par un cadre légal biaisé, justifiées par une histoire écrite de leur point de vue, assurées de leur monopole des connaissances au détriment du bas peuple maintenu dans l'inculture. Le jeune artiste ou étudiant transigerait-il alors avec sa conscience, abandonnerait-il à leur sort ceux qui, sans rien lui céder en intelligence, ne disposaient pas des mêmes avantages que lui en termes d'instruction ? Ou bien, prenant conscience de l'arbitraire de sa place dans la hiérarchie sociale, se rebellerait-il contre son destin de dominant, en embrassant la cause de la vérité et de la justice ? La question reste pendante aujourd'hui, au moment où se décide l'orientation générale de la société. Comme l'affirmait une référence de la critique du

---

<sup>1</sup> Pierre Kropotkine, *Agissez par vous-mêmes* (1886-1902), Nada, 2019.

<sup>2</sup> On songe, entre autres, à la prémonition si souvent citée de Bakounine, dans sa controverse avec Marx, sur le gouvernement des savants et la bureaucratie rouge.

spectacle contemporain, la chose la plus importante est de savoir à quels enfants nous allons laisser le monde<sup>3</sup>. Ce qui, toutes proportions gardées, et le mythe du progrès mécanique en moins (un des points sur lesquels il convient d'actualiser la pensée de Kropotkine, ainsi que nous l'avons signalé dans l'avant-propos à la *Conquête du pain*<sup>4</sup>), rappelle le cas de ces jeunes ingénieurs contemporains en révolte contre le rôle de gestionnaires du désastre écologique que les grandes écoles leur ont appris à jouer, et qui changent de métier<sup>5</sup>.

Quant à l'article « L'esprit de révolte », il recèle toujours cette fraîcheur qui nous rappelle à quel point les idées s'incarnent dans un corps, dans des élans affectifs. Ainsi, selon Kropotkine, le « courage, le dévouement, l'esprit de sacrifice, sont aussi contagieux que la poltronnerie, la soumission et la panique ». Avis, donc, à tous les idéologues de la révolte, prisonniers de l'esprit de parti, qui se targuent de penser radicalement tout en bénéficiant de prébendes ou de soutiens aux plus hauts niveaux. La révolte n'est pas une sinécure. Elle suppose une cohérence entre les principes et les actions. Sans les affects qui témoignent de son intensité et poussent à agir<sup>6</sup>, elle se fossilise en pragmatisme à courte vue, celui de ces individus « pratiques » courant les députations, qui jettent le discrédit sur la théorie pour mieux masquer leur adhésion inconditionnelle à leur seule vision du monde (voir, à ce sujet, l'article « Théorie et pratique »). Symétriquement, tant qu'elle est animée par la passion de faire œuvre utile, la théorie n'a pas à rougir d'être exigeante. Autrement dit, d'obliger le lecteur à suspendre quelque peu son affairement quotidien. Exposée pour être étudiée par tous, elle permet de se représenter un idéal en rupture avec une société où s'approfondit toujours plus le gouffre entre les dominants et les « subissants ». À l'affût de ce qui, dans la vie du peuple, se manifeste comme beau, juste et vrai, la théorie l'exprime pour rendre désirable sa réalisation et affermir les résolutions révoltées, en un cercle sans fin. Dans la succession de l'œuvre de Kropotkine, cette complémentarité justifie le passage des *Paroles d'un révolté* – ouvrage qui fait œuvre de théorie critique – à la *Conquête du pain* – qui, quant à lui, expose des pratiques et des réalisations concrètes.

Même si les formes de domination, les types d'organisation sociale, les rapports de travail, les forces nationales et internationales ont changé, tout comme les dangers imminents auxquels l'espèce humaine se trouve confrontée (au-delà, donc, de la seule triple alliance entre l'État, l'Église et le capital), même si nous traversons, à certains égards, une période de reflux des idéaux socialistes semblable à celle de Kropotkine en 1879, gageons qu'il se trouvera, aujourd'hui comme hier, des oreilles pour lesquelles ces paroles résonneront de la force d'un appel à renouer, dans un sursaut vital, avec le fil historique de la révolte.

---

<sup>3</sup> Jaime Semprun, *L'Abîme se repeuple*, Encyclopédie des nuisances, 1997.

<sup>4</sup> Pierre Kropotkine, *La Conquête du pain* (1892), Nada, 2022.

<sup>5</sup> On consultera à ce sujet l'enquête de Marine Miller, *La Révolte*, Seuil, 2021.

<sup>6</sup> Voir sur ce point la revue *Réfractons. Recherches et expressions anarchistes*, « Ce qui nous affecte », n° 48 printemps 2022.